

lundi 9 février 2015

LA CHRONIQUE  
THÉÂTRE  
DE JEAN-PIERRE  
LÉONARDINI



Joël Lumien

## Jeunesse à la beauté effrontée

On déplore la perte de « grands récits » à notre époque prosaïque, hideuse, revenue de tout. Rien d'étonnant qu'on en revienne, dans notre Moyen Âge post-moderne, aux fables et mythes médiévaux qui ont fait preuve de grandeur. Christian Schiaretti et Julie Brochen montent à quatre mains le *Graal Théâtre*, de Florence Delay et Jacques Roubaud, où l'on retrouve Merlin, Perceval, Gauvain et tutti quanti. Éric Vigner, lui, repasse par *Tristan* (1). C'est depuis l'histoire de Tristan et Iseult, dont le grand romaniste Joseph Bédier s'attacha en 1900 à faire un tout homogène à partir de fragments de contes, qu'il a entrepris d'écrire la pièce. Il en signe la mise en scène, le décor, les costumes. Il ne s'attache pas à toutes les péripéties du récit initial. Du moins en garde-t-il l'essentiel, qui a trait à l'élan consumant du désir qui soulève les amants au-dessus de l'interdit, à cause d'un philtre bu par

erreur. Si ce roman est si bouleversant, n'est-ce pas qu'il sublime le hasard transformé en destin ?

Ce qu'il y a d'attachant de prime abord dans la partition verbale composée par Vigner, c'est qu'on sent qu'elle lui importe viscéralement, qu'elle lui est en somme consubstantielle et prend place dans le réseau complexe de ses

**Un temple en l'honneur de la grâce juvénile jetée dans les affres de l'amour à mort.**

prédilections artistiques. Au chapitre esthétique, cela se vérifie dans le magnifique rideau de bambou chatoyant, couleur d'or émaillé d'obscurité, qui partage la scène à point nommé. Il y a surtout que la représentation, dans son ensemble, participe d'un vif éloge d'une jeunesse à la beauté effrontée. Tous les interprètes (Bénédicte Cerutti, Matthias Hejnar, Thomas Pasquelin, Alexandre Ruby, Jules Sagot, Zoé Schellenberg, Isaïe Sultan) apparaissent en effet comme les vivants piliers d'un temple éphémère, érigé en l'honneur de la grâce juvénile jetée dans les affres de l'amour à mort. Des échos d'épouvantes d'aujourd'hui en d'autres lieux (du Mali à l'Afghanistan) viennent soudain percuter par rafales le dit ancestral de passion joué par Tristan, Marc, Iseult et leurs comparses, rendu résolument moderne dans la facture et une langue qui ne répugne ni à l'anglicisme, ni à l'âpre syncope du rock. ●

(1) La création a eu lieu le 4 novembre au Théâtre de Lorient (centre dramatique national), dont Éric Vigner assure la direction depuis 1996. Il y eut ensuite la Comédie de Reims (9-12 décembre), L'Équinoxe à Châteauroux (16 décembre), le TNB à Rennes (21-24 janvier), La Passerelle à Saint-Brieuc (4 et 5 février). La suite de la tournée se précise actuellement.